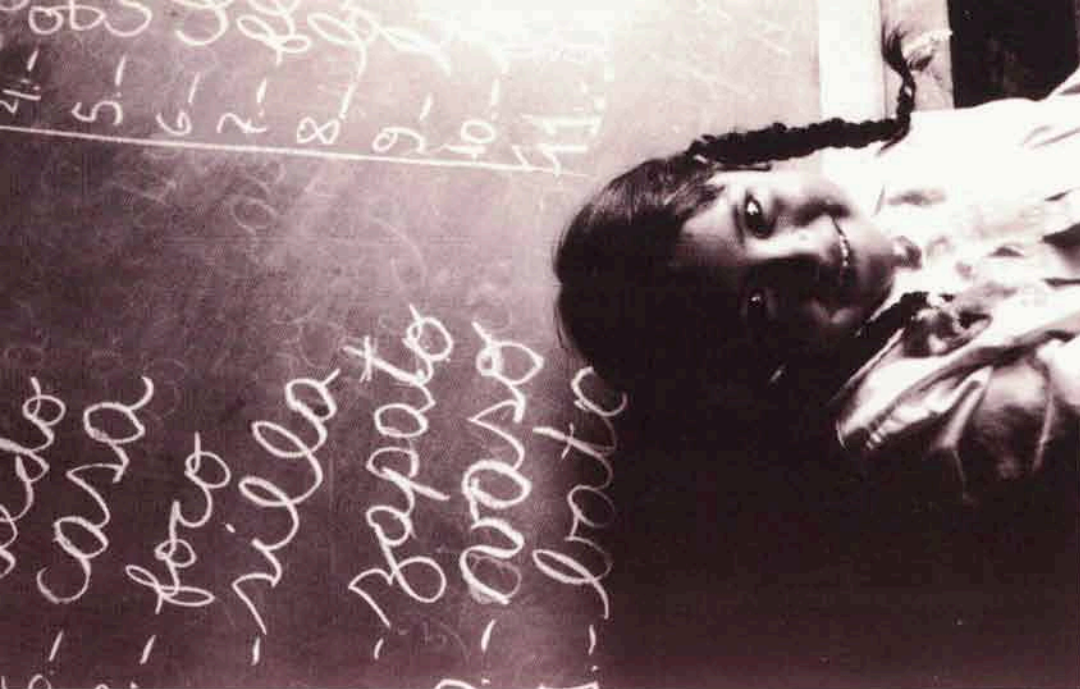




Photographies de **Denis Ponte**

Université II

4, rue de Candolle 1205 Genève

Ouvert du lundi au vendredi 8h à 20h, samedi 8h à 12h, permanence de 16h à 19h

Tene des Hommes Suisses présente

Esperanza

Images d'Amérique Latine

Du 25 mai au 10 juin 1994

Nous avons le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition le 25 mai dès 18h

Photographies de **Christophe Pittet**





Photographies de
Christophe Pittet

Terre des Hommes Suisse présente

ESTRELANZA

Images d'Amérique Latine

Université II 4, rue de Candolle 1205 Genève

Ouvert tous les jours du lundi au vendredi 8h à 20h, samedi 8h à 12h, permanence de 16h à 19h

Du 25 mai au 10 juin 1994

Photographies de
Denis Ponte



Genève, mai 1994

Communiqué de presse :

"Esperanza": l'Amérique latine en noir et blanc

Deux jeunes photographes romands exposent pour Terre des Hommes

Deux jeunes photographes, **Denis Ponte**, de Genève, et **Christophe Pittet**, de Lausanne, exposent à l'Université de Genève en faveur de Terre des Hommes-Suisse. Ils présentent des images d'enfants en Amérique latine, dont certaines ont été prises dans des projets de coopération au développement soutenus par Terre des Hommes.

L'exposition est gratuite, et vise un large public. La quarantaine de photographies est accompagnée de textes d'écrivains et de poètes latino-américains, et chacune sera mise en vente au profit de Terre des Hommes.

Denis Ponte est un jeune photographe genevois de 29 ans. Durant un voyage en Amérique latine en 1992 et 1993, il a photographié des enfants dans des situations de tous les jours, travaillant dans la rue pour gagner quelques sous, ou bien en formation dans des ateliers d'artisanat.

Christophe Pittet est lausannois. Cet ex-facteur devenu photographe a réalisé plusieurs voyages qui l'ont amené, entre 1988 et 1991, en Argentine, au Brésil, au Chili, au Nicaragua et au Venezuela. Ses images symbolisent l'espoir et la vie.

Une partie de ces photographies ont été prises dans nos projets tels que : "la république des enfants", qui vise à la protection des mineurs à Villavicencio (Colombie), des enfants travailleurs à Lima (Pérou), des enfants de la rue à la Paz (Bolivie), et d'une école-pilote à Cochabamba (Bolivie).

Que représentent ces photographies? Au delà de l'indéniable qualité photographique et esthétique, ces images d'enfants, touchantes et surprenantes, illustrent la vie difficile des rues, des petits boulots et du travail au noir. Une vie quotidienne, où le mince espoir de s'en sortir permet d'affronter les pires humiliations. C'est pourquoi nous avons donné le titre "Esperanza" à l'exposition.

Grâce au talent de ces deux photographes, c'est ainsi une fresque de la situation enfantine en Amérique latine qui nous est présentée. En offrant leur travail à Terre des Hommes, Christophe Pittet et Denis Ponte font preuve d'une grande générosité, et souhaitent également se faire mieux connaître du public genevois. Nous espérons que celui-ci leur réservera un accueil favorable.

L'exposition aura lieu **du 25 mai au 10 juin 1994**, dans le hall de Uni-Dufour (Uni II). Elle sera ouverte du lundi au vendredi de 8h00 à 20h00, le samedi de 8h00 à 13h00. Fermée le dimanche. Une permanence sera assurée pendant la semaine de 16h00 à 19h00 par les exposants.

Pour Terre des Hommes,

Souad von Allmen



Aux médias

Date:

Réf.:

Genève, le 7 avril 1994

Communiqué de presse

**L'Amérique latine en noir et blanc:
Deux jeunes photographes romands exposent pour Terre des Hommes**

Deux jeunes photographes, Denis Ponte, de Genève, et Christophe Pittet, de Lausanne, exposent à l'Université de Genève en faveur de Terre des Hommes-Suisse.

Ils présentent des images d'enfants en Amérique latine, dont certaines ont été prises dans des projets de coopération au développement soutenus par Terre des Hommes. Les auteurs ont en effet voyagé entre 1988 et 1993 dans une dizaine de pays latino-américains, inscrivant sur papier noir-blanc des situations et des regards d'enfants.

L'exposition, gratuite, est destinée à un large public. La quarantaine de photographies est accompagnée de textes d'écrivains et de poètes latino-américains, et chacune sera mise en vente au profit de Terre des Hommes.

L'exposition aura lieu du 25 mai au 10 juin 1994, dans le hall de Uni-Dufour (Uni II). Elle sera ouverte du lundi au vendredi de 8h00 à 20h00 et le samedi de 8h00 à 13h00. Fermée le dimanche. Une permanence sera assurée pendant la semaine par les exposants de 16h00 à 19h00.

Terre des Hommes vous invitent à l'inauguration de l'exposition
qui se tiendra sur place le 24 mai dès 18h00.

Pour Terre des Hommes,

Souad von Allmen



Curriculum vitae

Denis PONTE est né en 1964 à Genève.

Formation:

- école professionnelle de Vevey;
- certificat fédéral de capacité de photographe.

Expériences diverses:

- depuis 1986 assistant de photographes installés sur la place de Genève;
- plusieurs reportages en Europe, aux USA, en Turquie, et dans certains pays d'Amérique latine.

Expositions: sept expositions à Genève ou dans la région genevoise. En 1993, "Passé décomposé" au Musée Jean Tua et "Cadavre exquis" à la Galerie Europa à Genève.

Concours: en 1990, sélectionné au grand prix de la photographie du Grand-Passage pour une exposition au Grütli, et en 1992-93, troisième prix de la catégorie noir-blanc du concours international de la photographie Nikon.

Publications: dans des revues spécialisées, des catalogues, des journaux. En septembre prochain sera publié un premier livre photographique "Laissé pour mort".

Christophe PITTET est né en 1966 dans le canton de Vaud

Formation:

- apprentissage comme fonctionnaire postal;
- RP de photographe;
- divers stages dans le domaine social.

Expériences diverses:

- photographe dans plusieurs magazines et journaux de Suisse romande;
- plusieurs séjours à l'étranger pour des reportages (surtout en Amérique latine, mais aussi en Pologne, en Roumanie, etc.);
- séjour en Ethiopie pour Terre des Hommes-Lausanne;
- collaboration avec diverses organisations d'entraide et de développement (Unicef, Bice, Terre des Hommes, Caritas, etc.).

Expositions: "Les enfants de l'espoir" à la Galerie Cité 11 à Lausanne en 1989 et "Roumanie, deux regards" (où et quand ??)

LE MAGAZINE
SUISSE
DES PASSIONNÉS DE L'IMAGE

VIDEO EXPERT PHOTO

N° 2/94

Mai-Juin

SOMMAIRE

SFr. 6,50



PORTFOLIO

26

Denis Ponte et Christophe Pittet

exposent jusqu'au 4 juin 1994 à l'UNI II, Genève en faveur de Terre des Hommes. Ces deux photographes ont réalisé un important travail sur les enfants en Amérique latine et sont devenus en quelque sorte leurs ambassadeurs.

Denis Ponte et Christophe Pittet

«...Il n'existe pas deux visages absolument identiques. Chaque visage est un miracle. Parce qu'il est unique. Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les mêmes. La vie est justement ce miracle, ce mouvement permanent et changeant et qui ne reproduit jamais le même visage...»
Tahar Ben Jelloun (Mots et Merveilles)

Pourquoi cette exposition? Lorsque Denis Ponte et Christophe Pittet nous ont montré leurs photos, nous avons éprouvé ce frisson et cette émotion qui nous étreignent chaque fois sur le terrain, lorsque nous sommes confrontés à nos partenaires, à leurs problèmes, à leurs découragements et aussi à leurs joies. Ceux qui travaillent quotidiennement auprès des enfants nous demandent de témoigner. Les enfants que nous rencontrons nous interpellent mais ils n'ont pas besoin de mots.

Leurs regards suffisent. Le monde dans lequel ils vivent est un monde dur, un monde d'adultes, ils ne le comprennent pas toujours. Parfois ils ne savent même pas qu'il en existe un autre, un meilleur. Denis Ponte et Christophe Pittet, en photographiant ces enfants en Amérique latine, sont devenus leurs ambassadeurs. Et nous, en regardant ces visages, nous relevons leurs défis: rendre à quelques-uns de ces enfants la joie et l'espérance, la dignité et leurs droits.

Terre des Hommes Suisse

Denis Ponte et Christophe Pittet exposeront leurs photographies «*Esperanza*» à l'UNI II, rue de Candolle à Genève, du 25 mai au 14 juin 1994, en faveur de Terre des Hommes Suisse.



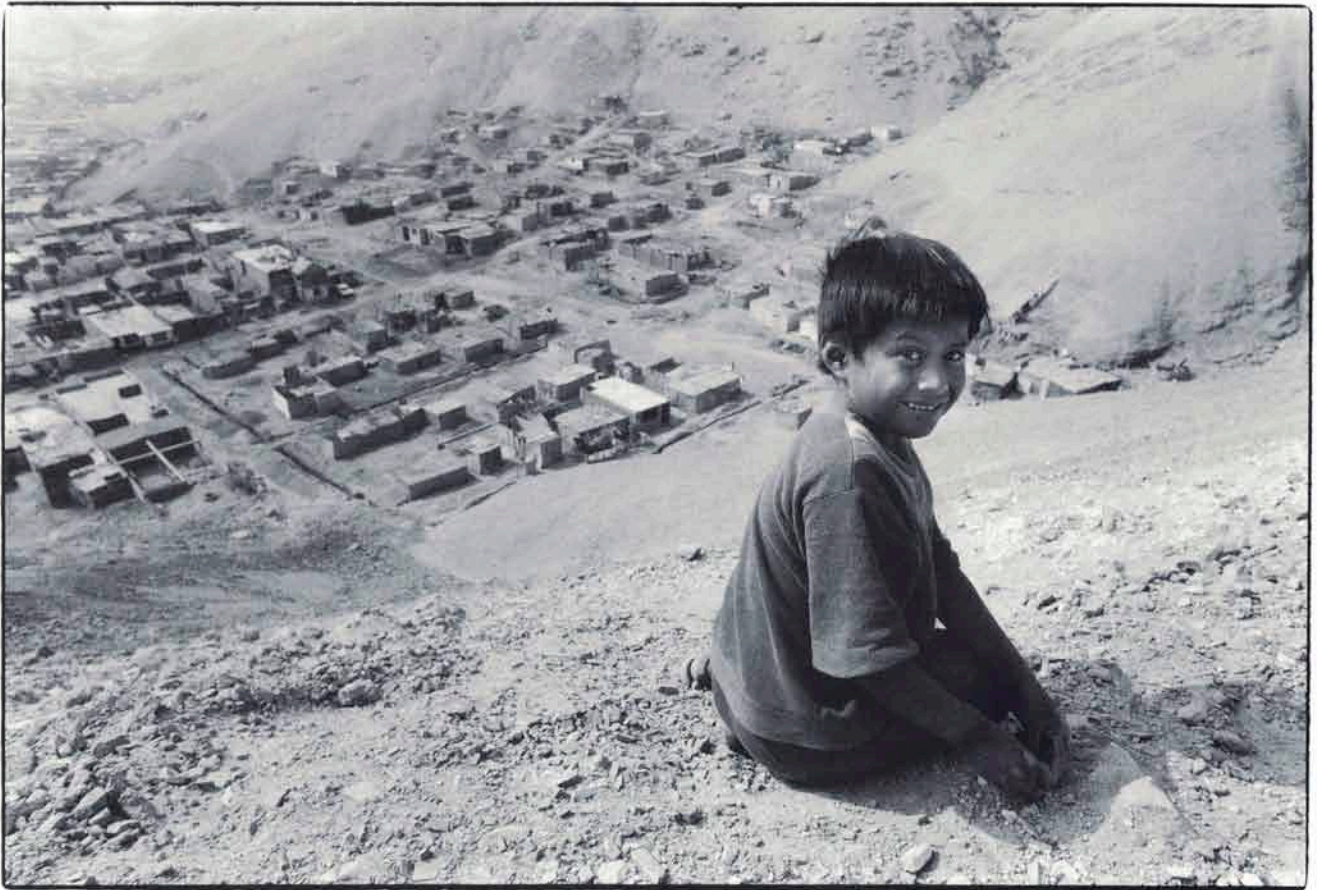
D. Ponte



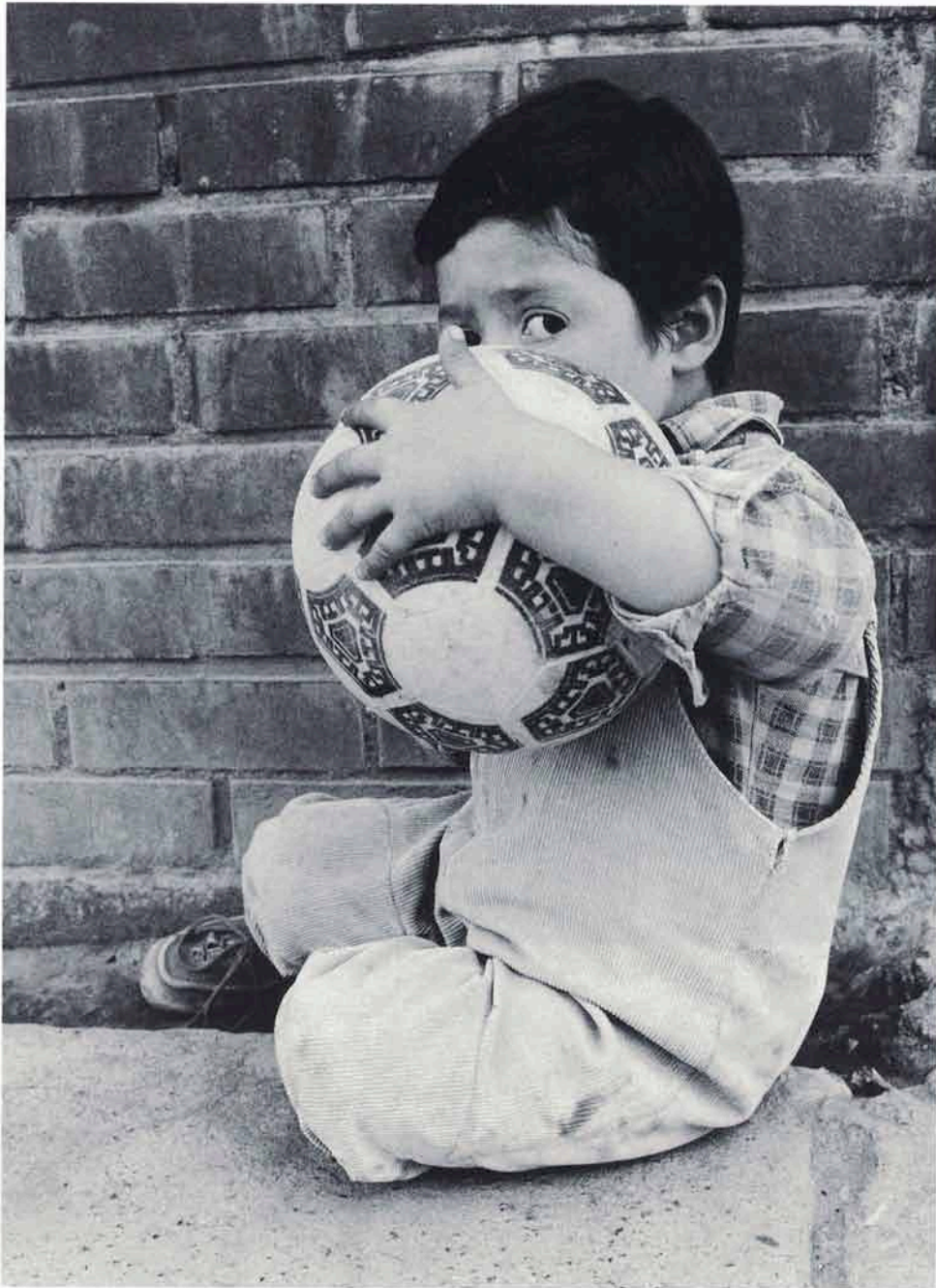
D. Ponte



D. Ponte



D. Ponte



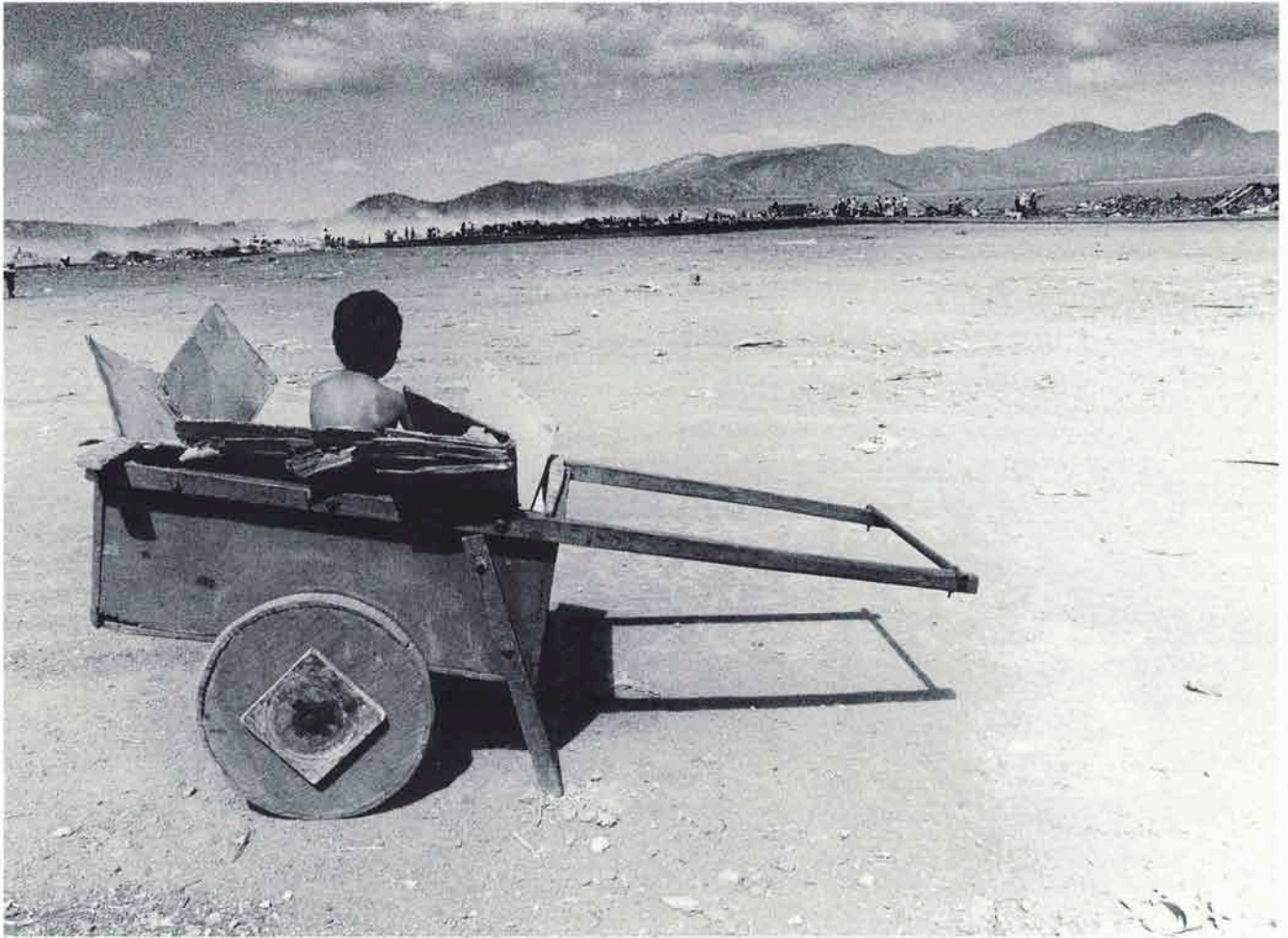
Ch. Pittet



Ch. Pittet



Ch. Pittet



Ch. Pittet

Photographies de Denis Ponte

Université II

4, rue de Candolle 1205 Genève

Ouvert du lundi au vendredi 8h à 20h, samedi 8h à 12h, permanence de 16h à 19h

Terre des Hommes Suisse présente

Esperanza

Images d'Amérique Latine

Du 25 mai au 10 juin 1994

Nous avons le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition le 25 mai dès 18h

Photographies de **Christophe Pittet**

Graphisme Boris Baruchet

TERRE DES HOMMES SUISSE

2^{er} trimestre 1994

ESPERANZA

Penser et agir ensemble

Ici ou là-bas, le même constat s'impose. Notre travail n'a véritablement de sens que s'il s'insère dans une démarche collective, dans une approche globale. Une constatation aujourd'hui largement partagée par nos organisations d'entraide. Mais pour agir ensemble, il faut d'abord apprendre à se connaître. Il faut aussi avoir l'humilité de reconnaître que nous ne sommes pas forcément les meilleurs en tout et que d'autres peuvent nous aider à progresser. Une attitude qui nous aide à considérer une organisation proche non pas comme une farouche concurrente, en cette période de pénurie financière, mais comme une possibilité d'interventions complémentaires dans notre action. Dès lors de nombreuses synergies peuvent se développer, dans l'intérêt de tous, et en particulier de nos partenaires du Sud.

Comment, en 1993, avons-nous développé des liens avec d'autres organisations? Dans quels domaines et avec quels objectifs précis? Situation de marasme en Haïti, terrorisme au Pérou, spoliation des terres des populations indigènes au Brésil, reconstruction de l'Erythrée: c'est la confrontation des organisations non gouvernementales (ONG) à de graves problèmes qui leur rappelle la nécessité de travailler ensemble. Ces dernières années, nous avons développé de nombreuses collaborations. D'abord, en participant à des coordinations d'ONG regroupées par pays (mentionnés plus haut) ou par thèmes (enfants de la rue) tant au niveau local que national. Des relations qui nous permettent de mieux connaître les activités de chaque association, de participer à des cofinancements de projets, ou encore de dénoncer ensemble des situations intolérables. Ensuite, en appuyant toute démarche qui rappelle à la population du Nord notre part de responsabilité dans la misère du Sud, et par là même notre devoir de solidarité envers les plus démunis. C'est dans cette pers-

pective que notre présence doit être comprise, par exemple, au sein de la Fédération genevoise de coopération (FGC). Notre rôle ne consiste donc pas seulement à bénéficier de fortes subventions. Il s'agit aussi de participer activement à la vie de cette Fédération pour qu'elle puisse notamment encore mieux se faire connaître auprès des collectivités publiques. Une tâche essentielle en période de récession, où les montants destinés à l'aide au développement risquent de faire les frais des rigueurs budgétaires.

Nous avons poursuivi nos contacts avec la Fondation TDH-Lausanne en organisant à

Nous essayons d'appuyer au mieux le travail de la Fédération Internationale Terre des hommes (FITDH) à l'ONU dans son travail pour la défense des droits des enfants et des populations du Tiers-Monde. Des contacts se sont intensifiés avec certains de ses membres, en particulier TDH-France.

Sensibilisation et travail sur le terrain

Nous le savons: notre travail sur le terrain, dans le Tiers-

220 millions de francs provenant du narcotrafic est digne de réflexion: comment soutenir des projets de jeunes de la rue dans le Tiers-Monde qui s'efforcent de prévenir la consommation de drogue et ne pas dénoncer le recyclage d'argent sale dans nos banques?

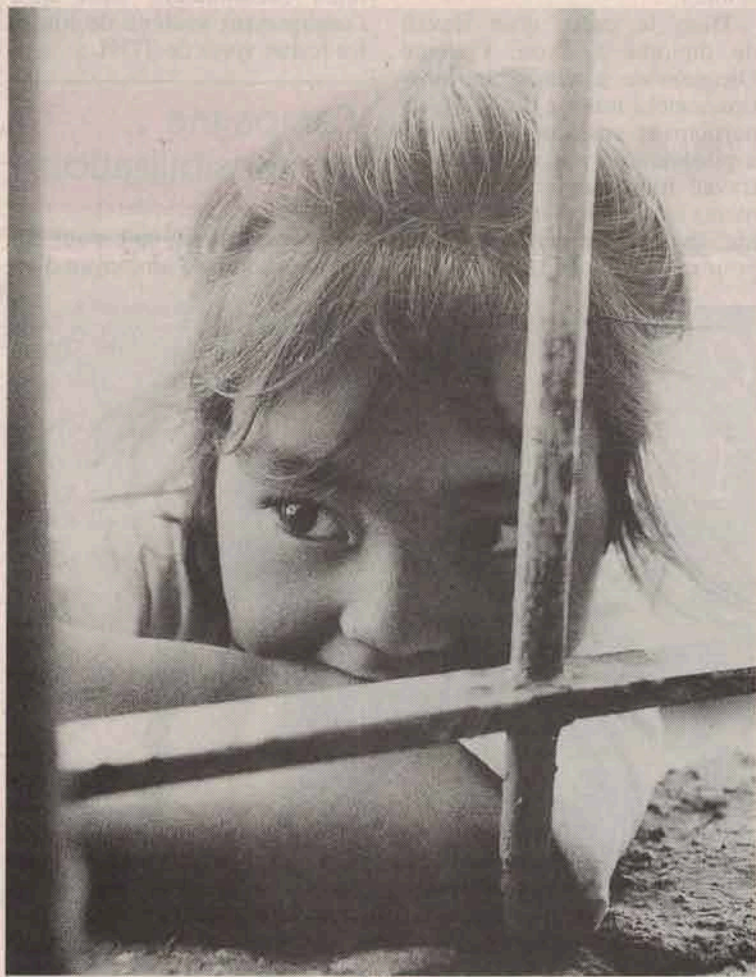
Tout au long de l'année, nous avons essayé de mieux faire connaître notre travail sur le terrain, et de privilégier la sensibilisation des jeunes aux réalités du Sud. Mais la plus grande partie de nos moyens a été consacrée à la réalisation de programmes dans le Tiers-Monde.

68 programmes dans 21 pays

En 1993, nous avons continué d'appliquer d'importantes décisions prises en 1990, dans le but d'intensifier nos relations avec nos partenaires et d'améliorer le suivi de nos projets. Concrètement, cela signifie une volonté de limiter nos pays d'intervention et de chercher des collaborateurs locaux chargés d'assurer, dans chaque région, la coordination de nos projets sur le terrain. Rappelons-le: au début de 1990, nous soutenions près de 160 projets dans 36 pays. En 1993, Terre des Hommes-Suisse à Genève a financé 68 programmes dans 21 pays. Comme l'an passé, les deux tiers de nos fonds (près de 3 millions de francs) ont été consacrés à l'Amérique latine, en faveur de 35 projets répartis dans 9 pays (Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Chili, Haïti, Nicaragua, Pérou, Uruguay). En Afrique, nous avons soutenu 15 projets dans 10 pays (Burkina Faso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Erythrée, Madagascar, Mali, Sénégal, Tchad, Zaïre). En Asie, nous avons financé 18 projets dans deux pays (Inde, Philippines).

Dans plusieurs pays (Argentine, Chili, Congo, Côte d'Ivoire, Zaïre) notre phase de retrait devrait se terminer au cours de 1994. Au Brésil, au Pérou et aux Philippines, nous avons pu compter sur l'aide de

suite en page 10



«Esperanza».

© Photographie Christophe Pittet

nouveau ensemble la Marche de l'Espoir à Genève et en participant, dans ce canton, à la récupération d'habits usagés par conteneurs. Nos relations avec TDH-Suisse (Bâle) mériteraient d'être développées.

Monde, doit être appuyé, chez nous, par un effort de sensibilisation de la population aux causes profondes de l'injustice dans les relations Nord-Sud. A cet égard, la récente saisie, dans la plus grande banque suisse, de

coordinateurs locaux. L'expérience acquise est très intéressante et va nous permettre de mieux définir leurs fonctions à l'avenir. Nous avons pu constater qu'il n'est pas aisé de trouver la personne idoine pour ce genre de travail. Aussi développons-nous des contacts avec d'autres organisations d'entraide (par exemple d'autres cofinanciers de nos programmes) pour collaborer dans ce domaine.

Privilegier la formation

Comment agir pour que les enfants et surtout les jeunes que nous soutenons dans nos projets puissent peu à peu s'organiser et se prendre en charge dans l'avenir? En privilégiant la formation professionnelle (agriculture, menuiserie, soudure, couture, etc.) et l'éducation (scolarisation, alphabétisation, etc.) pour des petites bonnes au Sénégal et en Haïti, de jeunes femmes au Mali, des orphelins et enfants de rue en Erythrée, en Colombie, au Brésil et aux Philippines, de jeunes paysans au Pérou, en Bolivie et au Cameroun.

Dans des situations particulières (centres nutritionnels, orphelinats, etc.) nous apportons une aide humanitaire sous forme principalement de lait en poudre fourni par la Confédération (DDA). Comme l'an passé, cette aide est valorisée à près de 1,5 million de francs.

L'importance des bénévoles

A Terre des Hommes, une grande partie des activités est prise en charge par plus d'une centaine de bénévoles, dont le nombre est en augmentation. Plus de la moitié effectue du travail administratif et participe à la réalisation de diverses manifestations. Près de 45 bénévoles, répartis en cinq zones géographiques (Brésil, autres pays d'Amérique latine, Afrique, Inde, Philippines) assurent le suivi des projets avec l'appui d'un responsable par groupe. Pour améliorer l'encadrement de ces bénévoles, leur assurer une meilleure formation et épauler l'actuel coordinateur, un

poste à mi-temps a été créé en novembre 1993.

Vie interne de l'association

Avec l'engagement d'Asha von der Weid pour la coordination des projets, l'équipe de permanents est constituée de 7 personnes, soit l'équivalent de 4,7 plein temps. A fin décembre, Alexandra Rihs, chargée de l'information et de l'organisation de manifestations, nous a quitté après 4 ans de travail à TDH. Elle avait travaillé auparavant plus de 2 ans au Niger pour TDH. Souad von Allmen lui a succédé. Nous souhaitons une chaleureuse bienvenue à Asha et Souad et remercions vivement Alexandra pour ses compétences, sa patience et son engagement au sein de TDH tout en formulant nos meilleurs vœux pour son avenir professionnel.

Dans le cadre d'un travail de diplôme à Lyon, Philippe Dicuquema a étudié le fonctionnement interne de TDH, en participant aussi bénévolement à plusieurs de nos activités. Un travail fouillé riche d'enseignements et de réflexions. Qu'il soit ici chaleureusement remercié pour cette difficile tâche.

échanger sur l'orientation de notre association.

Manifestations et récoltes de fonds

Journal, parrainages de projets, campagne financière, ventes d'artisanat à la Calebasse (boutique info-vente), aux marchés de Noël à Carouge et à Chêne-Bourg, kermesse: autant d'activités traditionnelles de TDH, sources de revenus, mais aussi autant de liens qui nous unissent. Autres manifestations: concert de l'Orchestre symphonique genevois et Marche de l'Espoir qui a battu son précédent record: plus de 2100 enfants ont parcouru, tous ensemble, près de 30 000 km et ont récolté près de Fr. 250 000.-. Cet important succès que nous avons remporté lors de ces activités, nous le devons à vous tous, à de nombreux collaborateurs occasionnels, ainsi qu'à l'engagement soutenu de toutes les forces vives de TDH.

Campagne de sensibilisation

Chaque activité que nous déployons doit être un moyen d'in-

et surtout de leur offrir une possibilité concrète d'action de solidarité. Pour remercier les marcheurs, TDH a offert à plus de 2600 écoliers un spectacle de la troupe d'enfants burkinabés Wande. Cette année, de nombreuses collaborations se sont développées avec des établissements scolaires et centres de loisirs. Plusieurs liens se sont créés entre jeunes d'ici et là-bas. Par exemple, l'école de culture générale Henry-Dunant soutient un projet agricole TDH au Mali. Différents contacts ont été établis avec des médias, en particulier des milieux scolaires. Chaque mois, une émission sur TDH est réalisée à Radio Cité.

En 1993, nous avons poursuivi, avec d'autres organisations de la FGC, la campagne de soutien à la démarcation des terres des populations indiennes en Amazonie. 36 000 signatures, dont celles de plusieurs prix Nobel, sont parvenues au Gouvernement brésilien. Nous avons aussi continué à appuyer le travail de la Fédération Internationale Terre des Hommes (FITDH) dans sa campagne de lutte contre la production et la commercialisation des mines antipersonnelles qui tuent et mutilent, partout dans le monde, des milliers d'enfants et condamne à l'abandon d'immenses surfaces cultivables. Mandaté par la FITDH, Philippe Dicuquema a consacré beaucoup de son énergie, avec Handicap international et d'autres ONG, pour que puisse aboutir une résolution, présentée par la France, à la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies. Au sein de la FGC, nous avons collaboré à l'organisation à Genève d'un séminaire, à l'UNI II, sur le thème «drogue ou développement?», en particulier pour faire connaître les enjeux du projet de loi sur l'utilisation de l'argent du narcotrafic. Ce projet, encore à l'étude en Commission judiciaire du Grand Conseil genevois, prévoit que l'argent confisqué à Genève serve à financer des projets alternatifs à la production de drogue pour les paysans du Sud, ainsi qu'à prévenir la toxicomanie chez nous et dans le Tiers-Monde.

Penser et agir ensemble, une manière de travailler que nous allons encourager. Parce qu'elle multiplie fortement l'impact de nos actions. Parce qu'elle permet aussi, à chacun d'entre nous, ici et là-bas, de devenir des acteurs de notre propre développement.

Jean-Luc Pittet



Bolivie, Cochabamba 1993.

© Photographie Denis Ponte

En 1993 plusieurs rencontres ont été organisées sur différents thèmes: éthique et sponsoring, fonctionnement interne, importance de l'information. Des occasions offertes à tous pour

formation pour le public. Cette année, la Marche de l'Espoir a permis de sensibiliser directement plus de 6000 enfants genevois aux difficiles réalités d'autres enfants dans le monde

Dans une ville en guerre, les professionnels de la mort sont des enfants

Les enfants du monde ont été depuis toujours «un groupe menacé», cible idéale de la violence due aux conflits, frustrations et colères des adultes.

Dans chaque pays une structure sociale de protection de l'enfant est nécessaire, car la détection précoce et la prévention sont plus efficaces que les traitements thérapeutiques qui suivent les actes de violence. Mais le développement dépendant des pays du Sud condamne la plupart de leurs habitants à vivre dans la pauvreté et la misère, et a comme conséquences le mauvais traitement, l'abandon et l'exploitation de l'enfance et de la jeunesse.

Les Etats parties à la Convention,
«(...) Convaincus que la famille, unité fondamentale de la société et milieu naturel pour la croissance et le bien-être de tous ses membres, et en particulier des enfants, doit recevoir la protection et l'assistance dont elle a besoin pour pouvoir jouer pleinement son rôle dans la communauté, Reconnaissant que l'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension, Considérant qu'il importe de préparer pleinement l'enfant à avoir une vie individuelle dans la société, et de l'élever dans l'esprit des idéaux proclamés dans la Charte des Nations Unies, et en particulier dans un esprit de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité (...)»¹

La Convention internationale relative aux Droits de l'Enfant est une bien belle chose. Les gouvernements de la plupart des pays se sont empressés de la ratifier, mais les enfants des pays

quartiers populaires. Ce sont des jeunes victimes d'un processus de violence qui commence dans la famille et continue dans la société qui les entoure, des jeunes qui ont souffert dans

guerre pour de vrai, quel sens peut encore avoir la vie? La télévision est leur école, les films de violence qui leur apprennent les finesses du maniement des armes sont leurs mets favoris, et les feuilletons style «Dallas» les font rêver d'une société fondée sur le luxe où tous les coups sont permis pour réussir.

A quoi rêvent-ils? A devenir de vrais professionnels de la mort, des tueurs à gages pour gagner des millions et sortir de la misère; rappelons que 60% de la population vit dans la pauvreté absolue.



Le marché du crime

Un des fléaux des villes d'Amérique latine est l'énorme disproportion entre les revenus et les tentations de la société de consommation. Nos jeunes tueurs ont trouvé la façon la plus rapide de satisfaire ces besoins et deviennent un modèle pour les autres jeunes qui cherchent à atteindre le même objectif, même si le prix à payer est élevé; ils sont prêts à payer de leur vie.

Ils s'organisent en bandes; le chef est un héros qui fait la loi, ne recule devant rien et est respecté par «ses hommes». Les membres de la bande sont très unis, les conflits avec les autorités et les autres bandes soudent cette union. Il peut arriver qu'une bande devienne responsable de la sécurité de son quartier.

Dans ce marché du crime tout le monde trouve son compte, il existe même des intermédiaires qui distribuent les «contrats»; lorsqu'une bande est inconnue sur le marché, ses membres sont prêts à exécuter gratuitement leur premier coup pour montrer leur habileté. Ensuite leur tarif

du Sud continuent d'être victimes d'abandons et de violences.

Une enfance bercée de privations

Le titre de cet article peut paraître macabre et sensationnaliste; c'est pourtant la relation d'une situation réelle.

Le scénario se déroule dans une ville d'Amérique latine, Medellin, et les acteurs sont des jeunes qui habitent dans les

l'enfance de toutes sortes de violences physiques, qui ont connu la faim et ont été agressés dans leurs droits les plus élémentaires.

Chacun a une histoire de vie différente, mais leur dénominateur commun, c'est leur provenance de milieux défavorisés et de familles déchirées, où la misère et l'alcool sont au quotidien et où l'image du père disparaît très tôt.

Les protagonistes de cette guerre, ce sont ces jeunes. Ce sont eux qui tuent et qui meurent, ce sont les acteurs de scénarios écrits par des adultes. Pour des enfants qui jouent à la

sera à la tête du client; si c'est en ville, un demi-million (près de mille francs), en dehors de la ville ce sera trois millions (5500 francs).

La plupart du temps, ces jeunes tueurs à gages ne connaissent pas l'identité de leur victime; ce qui importe c'est de ne pas rater son coup et d'être bien payé. Ils n'ont rien à perdre, ils sont prêts à mourir comme un terroriste fanatique ou un kamikaze japonais; la différence substantielle, c'est que ces jeunes suicidaires n'agissent pas par idéal politique, idéologique ou religieux. Quand un de ces jeunes devient librement tueur à gages, il sait pertinemment que sa vie sera courte. Ils ont plus peur de la prison que de la mort.

Ces jeunes ont trouvé dans la violence une possibilité de se réaliser, d'être des acteurs dans une société qui leur a fermé les portes. Les chiffres sont significatifs: 120 bandes de tueurs à gages dont l'âge moyen est de 16 ans, dans une ville d'environ deux millions d'habitants. Ce marché du crime n'existerait pas si la demande n'existait pas. Il y a de gros clients qui sont prêts à payer le prix fort pour descendre un gêneur.

constituent une partie infime de la violence au quotidien. La ville est en guerre, une guerre non déclarée, mais les statistiques de la mort sont là. La plupart des victimes sont des jeunes: 70% des victimes de mort violente ont entre 14 et 20 ans.

Au milieu de ce labyrinthe on trouve des valeurs religieuses qui survivent avec force: il s'agit d'un catholicisme à leur façon où Dieu a été détrôné par la Vierge; dans leur univers un binôme sacré existe, leur mère et la Vierge, synonyme de fidélité, d'inconditionnalité. La Vierge est leur idole du ciel, leur mère

gens sans scrupules qui les utilisent. Ces jeunes représentent la manifestation externe d'une très grave maladie qui mine le corps de la société, impuissante.

Quelles réponses?

«Mais tout espoir n'est pas perdu; pour pouvoir reconstruire, il faut établir un diagnostic», écrit A. Salazar². Il nous invite à observer ce proces-

national et international cette vérité qui gêne. Ils ont pesé les risques et ont cru pertinent de susciter une action et un engagement qui vise à protéger la vie des hommes à venir.

Que faire d'autre? José Luis Campo, notre partenaire en Colombie pour le projet «Benposta République des Enfants», qui a consacré sa vie à l'éducation de la jeunesse, nous donne son point de vue face aux difficultés pour sortir les jeunes de situations aussi dramatiques. Pour lui et son équipe, l'essentiel du travail doit être destiné à la prévention car «quand le mal est trop avancé, la récupération est trop difficile». L'idée fondamentale à Benposta est d'agir préventivement auprès de l'enfant issu d'une classe sociale défavorisée afin de l'empêcher de sombrer dans la délinquance et la drogue. «Nous recevons des «enfants à risques» et petit à petit nous formons des citoyens responsables capables d'affronter les difficultés et motivés pour contribuer à la lutte pour une société plus juste.» Benposta offre aux enfants un foyer et un lieu d'étude où ils peuvent se développer et réaliser leurs aspirations dans les domaines religieux, culturel et social. Après 17 ans d'activités en Colombie, Benposta a pu éloigner plus de 2000 jeunes du danger et Terre des Hommes-Suisse à Genève appuie ce projet depuis près de 10 ans.

E. Hublin



Enfant de Benposta.

Photo Denis Ponte - Benposta

celle de la terre; par elles ils justifient leurs actions.

Dix ans après avoir donné l'alerte générale sur ce phénomène social que sont les bandes juvéniles porteuses de mort, le gouvernement du pays n'a réalisé aucun programme d'action pour y faire face; d'un côté se trouvent ces jeunes délinquants et de l'autre des

sus destructeur d'une société qui s'ouvre précipitamment vers un modernisme avec une soif insatiable de consommation. A. Salazar s'est plongé dans les quartiers populaires de la ville en guerre pour leur arracher son texte; le Centre de recherches et d'éducation populaire, organisme qui lui a commandité ce travail, a osé présenter au public

¹ Préambule de la Convention internationale relative aux Droits de l'Enfant de 1989.

² Salazar A. (1990), *No nacimos pa'semilla*, Bogota, C.I.N.E.P.

La violence au quotidien

Une violence incontrôlée règne dans les rues jour et nuit; les crimes les plus retentissants sont ceux qui ont des buts politiques ou qui impliquent les cartels de la mafia, mais en vérité ils

Parrainage général: Enfants de la rue

Ils n'ont pas choisi d'être vagabonds, et pourtant, les enfants de la rue vivent de petits métiers et doivent subir la loi du macadam. Pour avoir connu dès l'âge tendre, la peur, la faim et la promiscuité, ils se débrouillent aujourd'hui en devenant vendeurs ambulants, cireurs de chaussures, laveurs de voitures. Mais ils connaissent aussi la violence, le trafic de drogue, la prostitution enfantine. Un tas d'ordures leur sert parfois d'abri et la vie de bande ne peut masquer leur terrible angoisse de mal-aimés.

Terre des Hommes-Suisse soutient des programmes pour les enfants de la rue dans les pays suivants: Bolivie, Côte d'Ivoire, Haïti, Inde, Sénégal et Uruguay.

Je m'inscris pour un parrainage de Fr. _____ par mois pendant un an, destiné aux projets concernant les enfants de la rue. Veuillez m'envoyer 12 bulletins de versement. (25031)

Nom: _____ Prénom: _____

Rue: _____

NPA: _____ Localité: _____

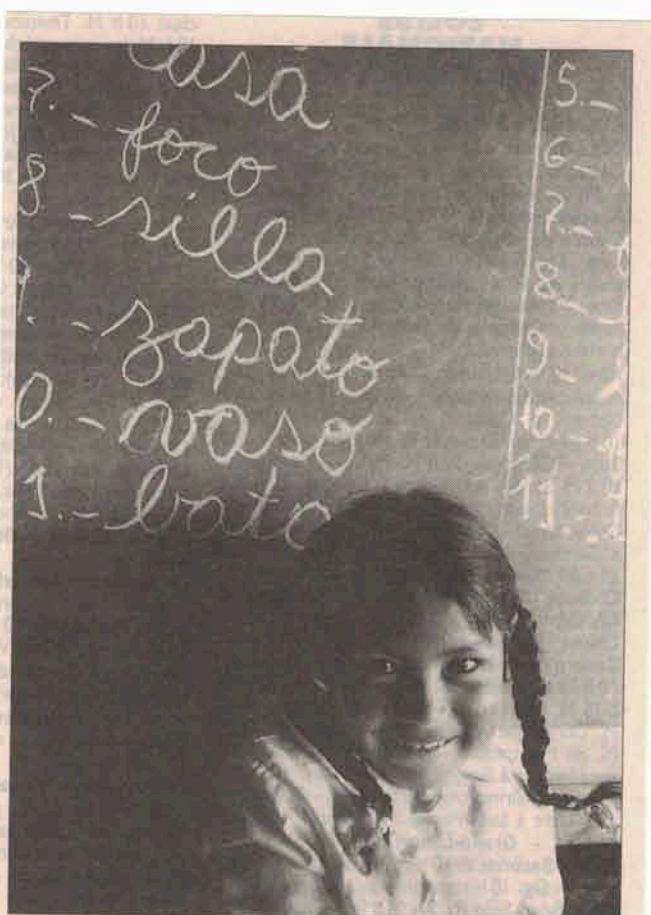
Date: _____ Signature: _____

A renvoyer à Terre des Hommes-Suisse, 31, chemin Frank-Thomas, 1208 Genève.

«ESPERANZA»: L'AMÉRIQUE LATINE EN NOIR ET BLANC. Deux jeunes photographes romands, le genevois Denis Ponte et le lausannois Christophe Pittet, exposent leurs œuvres jusqu'au 10 juin dans le hall d'Uni-Dufour. Une quarantaine d'épreuves qui ont pour sujet les enfants d'Amérique latine sont accompagnées de textes d'écrivains et de poètes de cette région du monde. Chacune de ces photographies est mise en vente au profit de Terre des hommes. L'exposition, gratuite, vise un large public. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 8 h. à 20 h. et le samedi de 8 h. à 13 h.  Denis Ponte



GUIDE



«ESPERANZA» À UNI II. — Ils sont deux de la même génération puisque le Genevois Denis Ponté est né en 1964 et le Lausannois Christophe Pittet en 1966. Leur projet est identique puisqu'ils ont fait en Amérique latine des photos d'enfants, dont certaines ont été prises dans des projets de coopération soutenus par Terre des Hommes. C'est du reste au profit de cette association qu'elles sont vendues. On peut les voir à Uni II, 4, rue De-Candolle, jusqu'au 10 juin. C'est ouvert de 8 à 20 h du lundi au vendredi et de 8 à 12 h le samedi. — (ed)

Denis Ponté

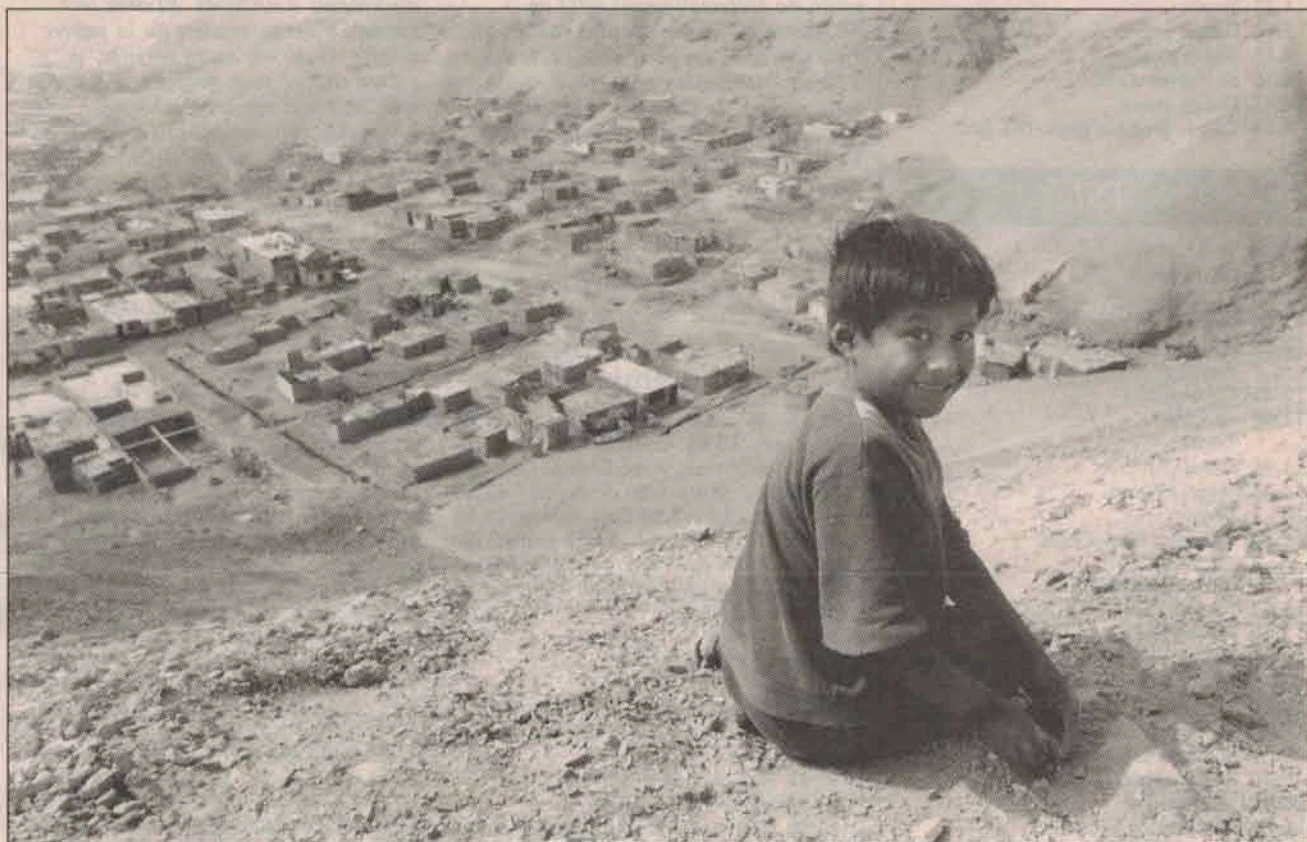
■ **Les enfants
d'«Esperanza»
à Uni II**



Des enfants d'Equateur. Denis Ponte.

Touchantes et surprenantes, une quarantaine de photos d'enfants d'Amérique latine sont exposées jusqu'au 10 juin. Œuvres du Genevois Denis Ponte et du Lausannois Christophe Pittet, elles illustrent la vie difficile de ces petits, leur travail pour gagner quelques sous ou encore leur formation dans des ateliers d'artisanat. (Hall d'Uni II, fermé le dimanche). (D. Chs)

Mardi 31 mai 1994



Denis Ponte

Espoirs d'enfants en Amérique du Sud

Un bouquet de quarante portraits de petits Sud-Américains vient de s'épanouir grâce aux photographes Denis Ponte et Christophe Pittet. Sous le nom d'«Esperanza», le voici livré à votre admiration, jusqu'au 10 juin, dans les locaux d'Uni II à Genève. Si vous les trouvez belles, les photos qui le composent vous seront vendues par Terre des hommes. Garnies des textes d'écrivains et de poètes d'Amérique latine.



Matagalpa, au Nicaragua. Photographie réalisée en 1989 par Christophe Pittet

A Genève, au profit de «Terre des Hommes» L'Amérique latine en noir et blanc

AL'UNIVERSITÉ de Genève se tient, jusqu'au 10 juin, une exposition groupant des œuvres de deux photographes romands partageant une même passion: l'Amérique latine. Il s'agit de Denis Ponte, de Genève, et de Christophe Pittet, photographe lausannois, bien connu à Vevey puisqu'il fut, durant deux ans, le photographe du quotidien «Vevey-Riviera».

Ce sont, essentiellement, les enfants du Brésil, d'Argentine, de Colombie, de Bolivie, du Pérou et du Nicaragua qui ont servi de thème à ces deux photographes. Ceux-ci se sont intéressés également aux projets de «Terre des Hommes» à La Paz, Cochabamba, Villavicencio ou Lima.

C'est du reste en faveur de «Terre des Hommes» - Suisse qu'est organisée cette exposition, véritable fresque de la situation des enfants en Amérique latine. «Esperanza» - son titre - indique bien, par ailleurs, les intentions des deux artistes, soucieux de montrer aussi

cette lueur d'espoir qui traverse ces images d'enfants des rues, à la recherche de quelque gain, ou d'enfants en formation dans un atelier d'artisanat: ceux-là figurent parmi les privilégiés.

J.-L. R.

● Dans le hall du Uni-Dufour (Université II), 4, rue de Candolle, à Genève. Du lundi au vendredi de 8 h. à 20 h. et le samedi de 8 h. à 12 h. (En semaine, permanence assurée de 16 h. à 19 h. par les exposants).



«ESPERANZA»

Enfants d'Amérique latine

Deux photographes romands exposent leurs œuvres à Genève pour «Terre des Hommes – Suisse». La vie quotidienne des enfants. Plus qu'une esthétique: le sourire d'une espérance.

Christophe Pittet:
Antofagasta, Chili, 1989.

Denis Ponte et Christophe Pittet exposent à l'Université de Genève des images glanées au fil de leurs reportages en Amérique latine. Au-delà de leurs expériences diverses et de leurs visions

personnelles, ces deux photographes romands témoignent d'une remarquable pudeur dans leur œuvre. Pas de voyeurisme pour sensation à bon marché. Mais une réelle émotion, qui conduit à l'espérance. Denis Ponte, 30 ans, a photographié entre 1992 et 1993 des enfants dans leur situation de tous les jours, travaillant dans la rue pour quelques sous, ou en formation dans des ateliers d'artisanat. Le Lausannois Christophe Pittet, né en 1966, s'est «converti» à la photographie après avoir été facteur. Il s'est

rendu plusieurs fois en Amérique latine et centrale. Son objectif révèle un regard souvent surprenant, parfois facétieux, jamais moqueur. Christophe Pittet et Denis Ponte offrent leur travail au profit de Terre des Hommes – Suisse, qui soutient des projets de coopération au développement dans le continent sud-américain. *Exposition ouverte jusqu'au 10 juin 1994 dans le hall de Uni-Dufour (Uni II) à Genève, du lundi au vendredi de 8 h 00 à 20 h 00, le samedi de 8 h 00 à 13 h 00. Fermée le dimanche. Entrée libre.*

Christophe Pittet:
Buenos Aires,
Argentina, 1991.



Christophe Pittet:
Matagalpa, Nicaragua,
1992.



Denis Ponte: Equateur,
1992.

Christophe Pittet



**Vente de photographies
d'enfants au profit de Terre
des hommes à Genève**

**ESPERANZA:
L'AMÉRIQUE LATINE
EN NOIR ET BLANC**

Denis Ponte et Christophe Pittet exposent des images d'enfants dont la vente ira au profit de Terre des hommes. *Genève, Université, Hall de l'Uni-Dufour (Uni II), jusqu'au 10 juin, lu-ve 8-20 h, sa 8-13 h.*

Esperanza



Cliché de Christophe Pittet.

Photographe genevois de 29 ans, **Denis Ponte** a immortalisé des enfants dans des situations de tous les jours – travail dans la rue ou en formation dans des ateliers d'artisanat – lors d'un voyage en Amérique latine ces deux dernières années. Le Lausannois **Christophe Pittet** a quant à lui quitté son métier de facteur pour figer à jamais des images symbolisant l'espoir et la vie en Argentine, au Chili, Brésil, Nicaragua et Venezuela. Tous les deux exposent et vendent au profit de Terre des hommes. **Hall de Uni-Dufour (Uni II) à Genève, dès mercredi 25 mai et jusqu'au 10 juin. Exposition ouverte du lundi au vendredi de 8 à 20 heures et samedi de 8 à 13 heures. Entrée libre.**

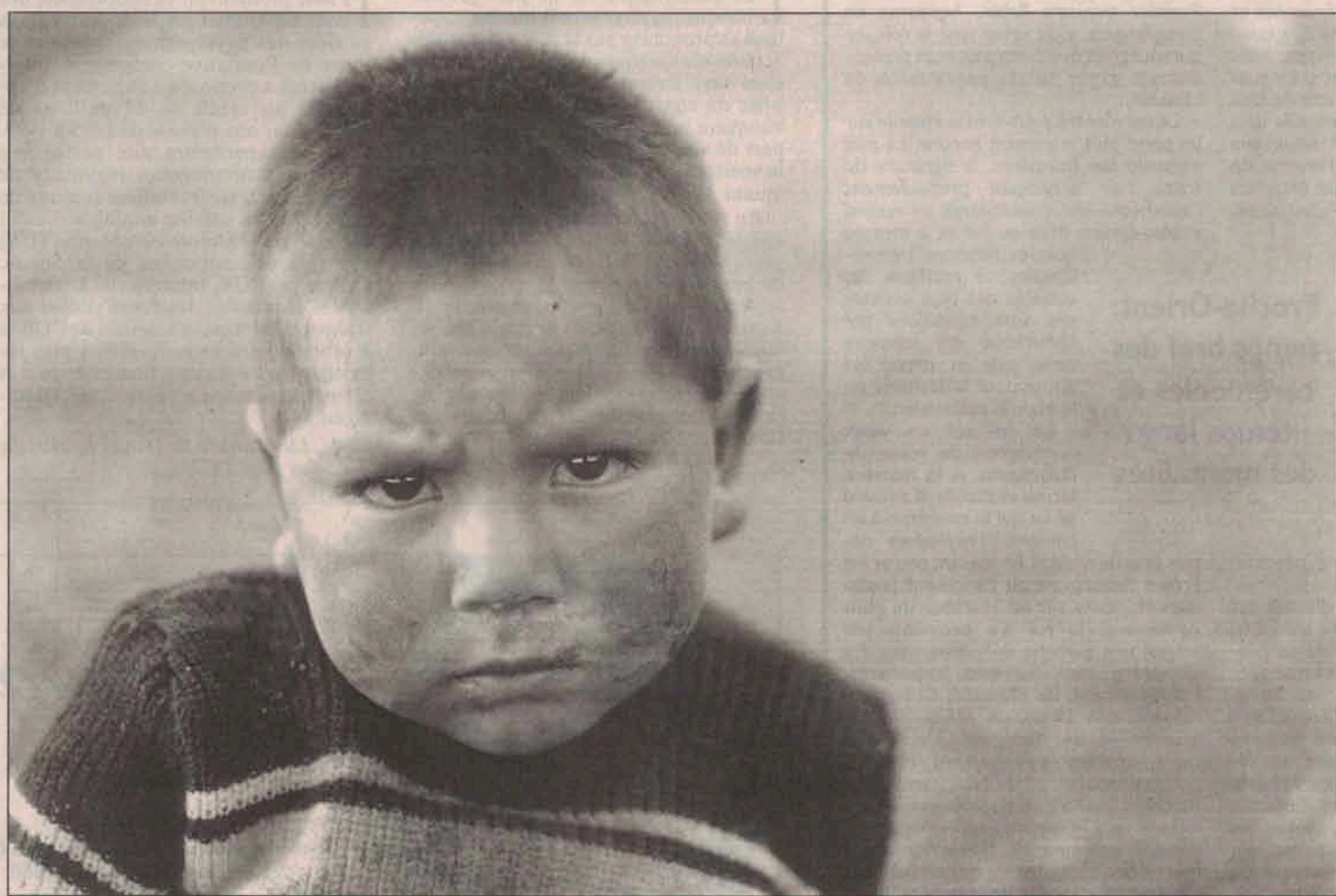
"ESPERANZA"
PHOTOGRAPHIES
DENIS PONTE

- 1) PROJET TDH CEMILE, COCHABAMBA, BOLIVIE 1993.
- 2) ENFANT JIVAROS, AMAZONIE EQUATORIENNE 1992.
- 3) AMAZONIE PERUVIENNE 1988.
- 4) VENTANILLA, LIMA, PEROU 1993.
- 5) PROJET TDH BEMPOSTA, VILLAVICENCIO, COLOMBIE 1992.
- 6) LES ANDES, PEROU 1988.
- 7) ENFANTS JIVAROS, AMAZONIE EQUATORIENNE 1992.
- 8) OTAVALO, EQUATEUR 1992.
- 9) VENTANILLA, LIMA, PEROU 1993.
- 10) PROJET TDH CASA ESTUDIO, BOGOTA, COLOMBIE 1992.
- 11) SAO LUIS, BRESIL 1988.
- 12) PROJET TDH CEMILE, COCHABAMBA, BOLIVIE 1993.
- 13) PROJET TDH BEMPOSTA, VILLAVICENCIO, COLOMBIE 1992.
- 14) VENTANILLA, LIMA, PEROU 1993.
- 15) PROJET TDH ATELIER TISEN, ALTO LA PAZ, BOLIVIE 1993.
- 16) BOGOTA, COLOMBIE 1988.
- 17) BOGOTA, COLOMBIE 1988.
- 18) OTAVALO, EQUATEUR 1992.
- 19) VENTANILLA, LIMA, PEROU 1993.
- 20) PROJET TDH ATELIER TISEN, ALTO LA PAZ, BOLIVIE 1993.
- 21) PROJET TDH CEMILE, COCHABAMBA, BOLIVIE 1993.
- 22) PROJET TDH CASA ESTUDIO, BOGOTA, COLOMBIE 1992.
- 23) PROJET TDH CASA ESTUDIO, BOGOTA, COLOMBIE 1992.
- 24) VENTANILLA, LIMA, PEROU 1993

"ESPERANZA"
PHOTOGRAPHIES
CHRISTOPHE PITTET

- 25) MATAGALPA, NICARAGUA 1989.
- 26) MARACAY, VENEZUELA 1988.
- 27) MARACAY, VENEZUELA 1988.
- 28) DECHARGE MUNICIPALE, MANAGUA, NICARAGUA 1989.
- 29) BANLIEUE NORD DE BUENOS AIRES, ARGENTINE 1991.
- 30) SALLE DE SPORT, BELEM, BRESIL 1988.
- 31) SALLE DE SPORT, BELEM, BRESIL 1988.
- 32) QUARTIER DE LA VICTORIA, SANTIAGO, CHILI 1989.
- 33) CRECHE DE QUARTIER, BELEM, BRESIL 1988.
- 34) ALCANTARA, BRESIL 1988.
- 35) FORTALEZA, BRESIL 1988.
- 36) MATAGALPA, NICARAGUA 1989.
- 37) ANTOFAGASTA, CHILI 1989.
- 38) SAO LUIS, BRESIL 1988.
- 39) SANTIAGO, CHILI 1989.
- 40) BANLIEUE NORD DE BUENOS AIRES, ARGENTINE 1991.
- 41) CRECHE DE QUARTIER, BELEM, BRESIL 1988.
- 42) CRECHE DE QUARTIER, BELEM, BRESIL 1988.
- 43) MATAGALPA, NICARAGUA 1989.
- 44) FORTALEZA, BRESIL 1988.
- 45) QUARTIER DE LA VICTORIA, SANTIAGO, CHILI 1989.
- 46) SANTIAGO, CHILI 1989.
- 47) BANLIEUE NORD DE BUENOS AIRES, ARGENTINE 1991.
- 48) ASUNCIÓN, PARAGUAY 1989.

MARGES



Rien que l'essentiel... par Denis Ponte

L'hiver approche. Dans la région de Cuzco, terre au passé glorieux des Incas, le marcheur passionné quitte sans regret le circuit touristique pour découvrir à plus de 3000 mètres d'altitude un paysage de montagne extrême. Là, seuls quelques paysans courageux ont renoncé au mirage de l'exode vers la ville de rêve... le bidonville. Mais la survie est dure. Les enfants aident dans les champs car l'école, trop loin, exige un uniforme que les parents ne peuvent acheter. Un vieux pull troué réchauffe le même aux joues marquées par le froid intense. Les beaux chandails en laine de lama que leurs mères tricotent sans cesse sont pour la vente. L'argent rentrera tant que les Occidentaux priseront ces authentiques tricots «made in» Amérique latine. (LB)



Depuis quarante-cinq ans, le BICE mène la lutte sur le front de la guerre contre l'exploitation des enfants.

BICE: Le plaidoyer des enfants sans voix

Prostitution infantine, exploitation des enfants, gosses de la rue... Depuis 45 ans ou presque, le Bureau international catholique de l'enfance (BICE), qui a son secrétariat général à Genève, est en guerre contre ces fléaux. Contre des injustices qui frappent des millions d'enfants dans le monde.

Fondé en 1948 dans la mouvance de l'après-guerre pour venir en aide aux orphelins, le BICE a acquis depuis une belle réputation. Reconnu par l'ONU, l'UNESCO, l'UNICEF et le Conseil de l'Europe, notamment, cet organisme est l'un des principaux artisans de la mise sur pied, par l'ONU, des Années internationales de l'Enfant, en 1979, et de la Famille, que le monde célèbre actuellement.

Les photos et dessins de mômes de toutes races accrochés aux murs des couloirs et bureaux du 7^e étage du numéro 63 de la rue de Lausanne, à Genève, interpellent d'emblée le visiteur. Comme pour mieux lui rappeler l'ampleur de la tâche que l'organisation internationale résume en une phrase: «Le BICE au service de tout enfant et de tous les enfants.»

L'ampleur de la tâche? Les 13 employés au siège central et les quelque 30 autres répartis entre Bruxelles, Vienne, New York, Montevideo,

Abidjan et Manille, ont la foi qui renverse les montagnes. Car il en faut pour déclarer la guerre à l'exploitation sexuelle des enfants, à la prostitution de gamines et de gamins qui croupissent à la «disposition» des «touristes» dans les maisons closes de Thaïlande, des Philippines et d'ailleurs, pour s'attaquer aux problèmes des enfants de la rue et combattre l'esclavage auquel ceux-ci sont soumis, pour aider les enfants de détenus et de réfugiés. Pour faire admettre leurs droits de gosses. Simplement.

Un travail de titan. Auquel s'attache le BICE, en sensibilisant l'opinion publique, les instances internationales et les gouvernements de la planète. Par la recherche, l'élaboration et la coordination de programmes concrets pensés et créés à Genève et appliqués grâce au concours de ses partenaires – communautés religieuses, organisations laïques, ONG (Organisations Non Gouvernementales) – qui travaillent sur le terrain. Grâce aussi à des

membres actifs et associés: 125 associations, 40 pays, 150 000 donateurs réguliers et son réseau de correspondants, composé de 3 000 responsables dans le monde entier, sans statut particulier.

Privilégier les besoins non matériels

La tâche du BICE, insiste Florence Bruce, coordinatrice des programmes et chargée des rapports avec l'ONU, peut se résumer en quatre points: une foi en l'enfance; un niveau d'étude élevé; un outil de communication; une action internationale. Elle consiste aussi à mettre en présence des hommes, des femmes et des ONG ne se connaissant pas forcément, mais qui sont, dans le terrain, attelés à des problèmes chers au BICE: le développement global de l'enfant dans une perspective chrétienne. Aussi les activités du BICE se développent-elles davan-

tage au niveau du besoin psychosocial et spirituel de l'enfant... autour de tout ce qui est le non-matériel.

L'organisation, qui accorde une attention particulière aux démunis, aux enfants handicapés, constitue une plateforme de concertation pour la recherche et l'action. En fonction des besoins réels des enfants et en faisant appel à leurs capacités, le BICE élabore des projets à court, moyen et long termes. Dans toutes ses actions, il veille à promouvoir la croissance spirituelle, l'ouverture interculturelle et les droits des enfants... en prenant toujours en compte son environnement familial.

Les méthodes de travail ne sont certes pas très connues du grand public. Et même si peu que tant les administrations de la ville et du canton de Genève, contactées par téléphones, disent tout ignorer. Jusqu'au nom. Un comble. Elles n'en sont pas moins particulièrement efficaces. Les études et recherches sur l'enfance dans le monde, des enfants de la rue aux enfants prostitués, en passant par les enfants et le sida, les enfants et la drogue, la famille ou autres thèmes brûlants font autorité et servent de référence auprès des organismes internationaux et des ONG notamment. Et pourtant... «c'est vrai que nous ne sommes pas très connus par l'homme de la rue, reconnaît Florence Bruce... Cela tient au fait que nous n'occupons pas le terrain au même titre que les œuvres d'entraide.»

Le BICE, précise-t-elle, n'est pas une agence de financement. Il participe certes matériellement, mais en partie seulement, à certains de ses projets, à la formation d'éducateurs par exemple, à l'aide aux enfants toxicomanes de la rue en Colombie. Laissant généralement à d'autres, à ses partenaires privilégiés (Caritas Internationalis ou autres ONG), le soin de s'occuper de l'intendance, de pourvoir à ce qui touche le côté matériel. Le Bureau apporte ce pourquoi il est conçu: fournir des outils de travail, élaborer des concepts et des méthodes, former les intervenants sociaux pour mieux répondre aux besoins psycho-sociaux des enfants, diffuser les informations nécessaires aux ONG qui, sur place, sont chargées de les répercuter au plan local.

«C'est notre rôle de stimuler et de rassembler autour d'un projet et d'un programme nos relais que sont sur le terrain des ONG et nos partenaires. C'est aussi notre rôle de rassembler toutes les forces et de répercuter notre travail auprès des instances internationales pour faire pression sur les gouvernements afin de changer les politiques de l'enfance.»

Pas très aidé en Suisse

Avec un budget annuel oscillant entre 5 et 6 millions de francs, une infrastructure somme toute modeste, le BICE accomplit un travail qui n'est pas toujours visible, note son secrétaire général, François Rüegg. Aucune subvention de Rome, si ce n'est une modeste subvention octroyée annuellement par la Fondation Pie XII, ni des Conférences épiscopales, hormis une aide identique à celle de Rome, en provenance de la Conférence des évêques de Belgique. Rien, en revanche, de l'Eglise en Suisse ou de l'Action de Carême. Rien non plus du canton et de la ville de Genève, précise-t-on. D'où proviennent les fonds? «De nos partenaires, des dons en provenance de nos campagnes de financement en France, en Suisse, en Belgique et aux Etats-Unis; de diverses Caritas en Europe pour des projets, d'Institutions internationales et du Conseil de l'Europe.»

Le travail de conscientisation, les diverses campagnes de sensibilisation à partir de projets pilotes ont incontestablement fait avancer la cause des enfants. Le BICE s'est en effet considérablement investi pour que soit proclamée l'Année internationale de l'Enfant décrétée par l'ONU en 1979, et que soit adoptée, en 1989, la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. On ne compte plus aujourd'hui les interventions des milieux politiques, d'Eglises, des organisations internationales et les écrits de presse pour dénoncer la prostitution des enfants, le tourisme sexuel, les enfants de la rue ou autres fléaux, au centre des préoccupations du BICE. «Ce sont là les retombées directes de 1979», assure Florence Bruce. Qui convient que le suivi des actions et les pressions exercées sur les gouvernements pourront seuls faire encore avancer les choses.

Un tournant pour l'organisation

Dans l'un des bureaux de la rue de Lausanne, Stefan Vanistendael, responsable du Département recherche et développement, se penche sur le dossier «Concept de la résilience», qu'il vient de présenter lors d'un Forum d'experts tenu des Etats-Unis. Une approche nouvelle pour aborder les problèmes des enfants touchés psychologiquement dans leur être, qui pourrait bien s'avérer être un tournant pour le BICE.

Même si la réalité de «résilience» est sans doute aussi vieille que l'humanité, du point de vue de l'action, elle comprend deux éléments: l'aptitude à résister à la

Lancement de la campagne financière

Le BICE a lancé sa campagne financière annuelle en vue de récolter les fonds devant lui permettre de renforcer son action en faveur des enfants. L'an dernier en Suisse, 130000 francs ont ainsi été recueillis. Cette campagne marquera en outre la traditionnelle mise en vente des cartes de Noël, en particulier en France, en Belgique, aux Etats-Unis et en Suisse. Cela dans le but de favoriser le travail du BICE, que Florence Bruce définit en ces mots: «Etude, identification des besoins des enfants, intervention sur le terrain avec les partenaires, formation sur la base de notre expérience et plaidoyer au sein des instances internationales.»

apic/pr

destruction, c'est-à-dire à préserver son intégrité dans des circonstances difficiles; l'aptitude à réagir positivement en dépit des difficultés.

Et d'enchaîner: «Chez les enfants et adolescents qui ont connu la douleur et la souffrance de l'abandon, du conflit, de la cruauté, de la guerre et de la faim, il convient de trouver des moyens de sauver ou de retrouver leur résilience.»

Une tâche à laquelle s'attache aujourd'hui le BICE, en mettant sur pied des sessions d'information, en formant des gens de terrain. Tout un programme. Ne serait-ce que pour dénoncer les Etats-Unis... et la Suisse, incapables de répondre, sinon par l'indifférence, à l'invitation de ratifier la Conventions des Nations Unies relative aux droits de l'enfant.

Pierre Rottet / APIC



terre des hommes suisse

3^e trimestre 1993



Photo Denis Ponté

Sénégal: **les jeunes s'organisent**

En réaction au chômage, au manque d'écoles et de formation, des associations dynamiques de jeunes se créent à Dakar.

3

Brésil: **les voies du changement**

Les 15 projets soutenus par Terre des Hommes Suisse ont le visage et la force des communautés qui construisent l'avenir de leurs enfants.

5

Haïti: **la violence de la rue**

Le Centre d'éducation populaire offre une alternative à des jeunes en danger.

8

Manifestations

Une troupe d'enfants africains en tournée, la Marche de l'Espoir, la kermesse et un concert de l'OSG: découvrez nos prochaines manifestations.

10

Droits de l'Enfant

Vienne: pour quoi faire ?

La Fédération internationale TDH était présente à Vienne. Pas de miracle, mais des lueurs d'espoir et la nécessité de persévérer.

14

Léotin Forme

Fidèle au poste, il vous présente les derniers faits et gestes de notre association.

16

Jeunes en mouvement

Secrétariat: Rue Michel-Chauvet 22
1208 Genève - Tél. 022/736 36 36
CCP Genève 12-12176-2

Editorial



Photo Denis Ponte

Pourquoi ceux qui s'insurgent contre le malheur ne réussissent-ils pas à l'enrayer et à en éliminer les causes profondes ? Le fait que les structures sociales soient devenues plus rigides, que les rapports de force ne soient pas à notre avantage et que nos moyens soient limités n'explique pas tout, il y a sûrement d'autres raisons. Tant que nous continuerons à les chercher, au moins l'espoir nous sera-t-il permis.

Lorsque Guillermo parle, sa voix posée charrie dans ses inflexions chantantes tout un morceau de cette Amérique latine à la fois lointaine et familière, comme le sont les êtres humains, que leurs singularités culturelles ne séparent qu'en apparence. Dès que s'établit la communication, l'envie naît d'en apprendre davantage, d'écouter simplement cette voix différente et proche sur sa manière d'exister dans ce monde et de considérer le nôtre.

– Guillermo, d'où viens-tu ?

– Je suis né il y a 23 ans à Cochabamba (Bolivie), dans un quartier pauvre proche des abattoirs, de mère argentine et de père bolivien.

– Quels souvenirs gardes-tu de ton enfance ?

– Elle fut un peu particulière, car j'ai côtoyé constamment des milieux très différents. Ainsi, je vivais dans un quartier populaire où je me sentais à l'aise. Par contre, j'ai pu étudier dans des établissements renommés, avec des jeunes gens aisés, qui ne masquaient pas

leur mépris pour les « basses classes ». J'allais aussi régulièrement en visite en Argentine. Tout cela m'a permis de me faire une idée des contrastes existant en Amérique latine, mais ce n'était pas facile à gérer. Au contact de mes amis, dont plusieurs enfants de leaders syndicaux, j'ai rapidement pris position à ce sujet, renforcé dans mes convictions par plusieurs années d'activités avec les enfants d'un orphelinat, avant qu'un coup d'Etat ne vienne annoncer de longues années de troubles pour mon pays.

Je suis parti à 18 ans, ayant obtenu une bourse de la Fondation Patino pour aller étudier en Suisse.

– Quelle a été ta vie ici depuis ton arrivée ?

– Outre mes études, me trouvant ici pendant le coup d'Etat bolivien de juillet 83, j'ai d'abord fondé avec des compatriotes un comité de soutien à mon pays. Puis, en 1986, est née l'association « Ayni ». La meilleure traduction d'Ayni est le mot Solidarité. Il y a en Bolivie une tradition culturelle de collaboration réciproque et nous nous sommes efforcés de travailler dans cet esprit, organisant notamment des concerts pour soutenir diverses initiatives populaires en Bolivie. Je m'y suis beaucoup investi pendant 3 ans, avant de préparer un premier retour au pays.

– Comment es-tu entré en contact avec Terre des Hommes Suisse ?

– Dès 1986, de premiers échanges ont eu lieu avec la responsable du groupe Amérique latine à TDH, alors que je cherchais à faire connaître. Ayni, et ceux-ci

se sont poursuivis. En 91, après mon séjour là-bas, j'ai présenté à TDH un projet d'école populaire alternative mené par une association, le CEMILE, dont le but est d'encourager l'organisation et la mobilisation des gens de la région de Cochabamba. D'abord collaborateur extérieur de ce projet, j'en suis devenu le coordinateur.

– Quelle était ta première vision de l'Occident ?

– Par mes expériences et les récits de mon père sur ses voyages aux Etats-Unis et au Chili, je crois avoir pris conscience très tôt des injustices et des différentes façons de vivre. Il est vrai que beaucoup de gens du Sud, surtout à la campagne, rêvent d'aller habiter aux Etats-Unis, sans se rendre compte de leurs valeurs propres ni des côtés négatifs de la ville. Pour ma part, je sais que les mythes sont aussi nombreux que les éléments positifs. Je me sens fier de notre culture et apprendre à estimer ses traditions me paraît fondamental.

En Europe, certaines de mes impressions préalables se sont confortées, mais ce dépaysement m'a aussi permis de considérer la Bolivie sous un autre angle.

– Comment ressens-tu ton engagement aujourd'hui ?

– La période de mon passage à l'âge adulte en Suisse a coïncidé avec une profonde remise en question. J'ai ainsi réalisé que tout engagement social se fait d'abord pour soi-même ; on se fait plaisir, mais les choses ne changent pas. On parvient seulement à une approche plus « objective » des problèmes en sortant de ses enjeux personnels, en reconnaissant ses propres limites. Pourtant, si j'ai perdu beaucoup d'illusions, je

garde toujours l'espoir des changements, que les générations futures favoriseront toujours davantage.

– Quels sont tes projets d'avenir ?

– A la fin de mes études, je souhaite retourner en Bolivie. J'ai prévu de travailler dans le cadre d'un programme d'éducation, en collaboration avec plusieurs organisations non gouvernementales, dont Terre des Hommes Suisse.

Présentement, j'apprécie de coopérer avec TDH, à cause de son engagement exceptionnel dans le bénévolat, de sa dimension humaine et de sa dynamique intéressante, qui en fait un véritable lieu de formation dans tous les domaines.

A. R.

Journal de
TERRE DES HOMMES SUISSE

Secrétariat central
Ecole de Contamines
22, rue Michel-Chauvet
1208 Genève
Tél. 022/736 36 36
Fax 022/736 15 10
Ccp. 12-12176-2

Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi
de 9.00-12.00 et de 14.00-17.30
N° 31 - Août 1993

TERRE DES HOMMES SUISSE fait partie de la Fédération internationale TERRE DES HOMMES au même titre que les mouvements nationaux TERRE DES HOMMES dans les pays suivants : Allemagne, Belgique, Canada, Danemark, France, Hollande, Liban, Luxembourg.

TERRE DES HOMMES SCHWEIZ

Zentralsekretariat
Steinenring 49
4051 Basel
Tel. 061/281 50 70
Ccp. 40-260

Composition et Impression :
Roto-Sadag SA, Genève



terre des hommes suisse

4^e trimestre 1993



Photo Denis Pontie

Editorial:

une page se tourne

TDH déménage... Coup d'œil sur les étapes d'hier à aujourd'hui, avant d'ouvrir un nouveau chapitre.

2

Brésil:

le problème de la faim

Une situation dramatique et méconnue, dans le cadre d'une campagne mobilisatrice.

4

Marche de l'Espoir: **enthousiasme et réussite**

Compte-rendu de cette grande fête de la solidarité à Genève.

6

Fin d'année:

suggestions de cadeaux

Pour faire plaisir tout en garantissant un juste prix aux artisans.

8

Noël:

dans les pays du Sud

Aux Philippines, au Pérou et au Sénégal, trois voix différentes et un même espoir pour célébrer cet événement.

12

Sénégal:

le développement au féminin

Rencontre avec les jeunes lavandières, pileuses et employées de maison soutenues par les animatrices d'ENDA.

14

Léotin Forme

Le rendez-vous trimestriel dans les coulisses de notre association.

16

Horizons 1994

Secrétariat: Chemin Frank-Thomas 31
1208 Genève - Tél. 022/736 36 36
CCP Genève 12-12176-2

Les jeunes de la rue, peuvent-ils cesser de l'être ?

Le terme « formation professionnelle », pour des jeunes qui ont quitté prématurément l'école, connu toutes sortes de métiers de survie, et perdu le sens du futur, reste bien souvent lettre morte en Amérique latine.

Une expérience intéressante, bien que modeste, nous montre que lorsqu'on va vers ces jeunes avec suffisamment d'ouverture d'esprit, on peut réveiller chez

eux la dose de confiance en soi et d'ambition nécessaire pour qu'ils recommencent à croire en un avenir meilleur.

Voici un extrait du rapport de terrain de notre collaboratrice Francesca Cauvin qui a visité ce projet il y a quelques mois.

C'était la première fois que je me rendais sur place pour visiter ce projet et je ne savais par vraiment ce qui m'attendait. Je vais donc vous faire partager mes impressions et vous donner les

dernières nouvelles de l'atelier de soudure pour jeunes de la rue, soutenu par TDH.

Il est situé dans la partie la plus haute et la plus pauvre de La Paz. C'est également celle où l'air est le plus raréfié car l'altitude est de 4000 mètres. Dans ce quartier vivent 300 000 personnes. Beaucoup d'entre elles descendent travailler en ville pendant la journée, cependant le quartier compte avec de nombreux ateliers d'artisanat, menuiserie, mécanique auto, etc.

Une possibilité de formation

L'atelier est situé dans une maison typique de la région, constituée de deux étages et d'une cour intérieure. Tout est extrêmement pauvre et rudimentaire. Au rez-de-chaussée se trouve l'atelier. A l'étage au-dessus une salle de réunion, le bureau du directeur et une pièce où



En six ans, 200 jeunes ont été formés avec, à la clé, un certificat professionnel reconnu.

Photo Denis Ponte

oge la famille d'un jeune ou-
rier, responsable de la produc-
ion et également concierge.
Imaginez-vous qu'il n'y a que
l'essentiel, comme aux ateliers
des environs. J'insiste sur cet as-
pect car il apparaît très important
que tout en offrant aux jeunes de
à rue une possibilité de forma-
ion, ils ne sortent pas de la réa-
ité dans laquelle ils vivent.

Lors de ma visite, douze
jeunes étaient en formation, en-
cadrés par un professeur, Ed-
mundo Moscoso, qui devrait tra-
vailler à temps partiel mais qui
reste à la disposition des jeunes
bien plus longtemps. L'atelier
est devenu sa deuxième maison.
Il est aidé dans sa tâche par Hi-
arion, ex-élève qui travaille à

l'école et travaillé dans la rue
pour survivre.

Des conversations que j'ai
eues avec eux, j'ai surtout re-
tenu leur volonté de s'en sortir,
d'apprendre un métier et deve-
nir quelqu'un. A l'atelier ils sui-
vent une formation adaptée à
leurs besoins. Le matin, ils
continuent à exercer leurs acti-
vités dans la rue pour gagner
l'argent du repas de la journée.
L'après-midi ils rejoignent l'ate-
lier où ils bénéficient d'une for-
mation personnalisée dans la-
quelle on tient compte de leur
situation. Par exemple, certains
ne peuvent assister réguliè-
rement aux cours, ne disposant
pas de temps suffisant pour ga-
gner de quoi vivre.



Former des jeunes, c'est leur offrir un métier et donc un avenir possible.

Photo F. Cauvin

sur le temps libre qu'il leur
reste. Grâce à l'atelier, ils béné-
ficient de petits avantages tels
que des billets de bus et un goût-
ter. L'atelier devient un point de
rencontre, un lieu où ils sont
écoutés, où l'on respecte leur in-
dépendance, leur état d'adultes
précoces.

élèves dont les motivations sont
mises à rude épreuve par les dif-
ficultés de chaque jour: trouver
de l'argent pour manger, pour
prendre le bus, aller chez le
médecin, un vrai parcours du
combattant.

La formation dure entre six et
huit mois et donne droit à un
certificat de capacités qui est
reconnu par le ministère de
l'instruction publique. Ainsi les
jeunes peuvent espérer trouver
un travail dans des usines où la
soudure est nécessaire.

J'ai eu la chance d'interviewer
des anciens élèves qui sont res-
tés proches de l'atelier et qui
travaillent maintenant ailleurs.
Ces derniers peuvent gratuite-
ment retourner à l'atelier et sui-
vre des cours de perfectionne-
ment.

Autofinancement partiel

Actuellement, l'atelier s'auto-
finance en partie par la produc-
tion et la vente de différents ar-
ticles: des chaises, des pupitres,
des porte-manteaux, des jantes
de voiture, etc. Ces articles sont
vendus à d'autres institutions ou
aux marchés hebdomadaires qui
se tiennent dans le quartier.

Mon impression personnelle,
c'est que ce projet, humble, sans
ambition démesurée, remplit
bien sa fonction. En six ans,
deux cents jeunes ont reçu une
formation. Le nombre d'élèves
est limité par le nombre de ma-
chines dont dispose l'atelier.

Les responsables projettent
d'augmenter la production et de
faire connaître davantage leurs
activités.

Francesca Cauvin



Le plus difficile, c'est de leur redonner confiance en eux-mêmes.

plein temps à la production,
source de financement. Avelino,
également ancien élève s'occupe
davantage des jeunes et établit
des contacts avec de futurs
élèves, actuellement travailleurs
de la rue.

Les jeunes en formation ont
entre treize et vingt ans. Ils ont
tous connu des échecs, déserté

Un lieu où ils sont écoutés

L'atelier leur demande beau-
coup de motivation puisqu'au-
cune bourse ne leur est allouée
pour suivre les études. Ils
prennent la décision de se for-
mer avec beaucoup de volonté

Le plus difficile est de gagner
la confiance des jeunes. Ce sont
des individus qui ont eu de nom-
breuses déceptions, qui ont été
maltraités et exploités et cela
entraîne une perte de confiance
en eux et aux autres. Ils vivent
au jour le jour, essayant d'assu-
rer leur gagne-pain quotidien,
sans penser au lendemain.

Le travail du professeur est
d'encourager sans relâche les

Drogue ou Développement?



Vendredi 19 novembre
Aula Rouiller, Uni II

Conférence-débat à 20h.

Narco-traffic: Nouveau désordre mondial?

Introduction par un court-métrage «Production et trafic de drogue chez les Pashtounes du Pakistan et d'Afghanistan», de l'Observatoire Géopolitique des Drogues, Paris, 1993

avec
- M. Alain Labrousse, de l'Observatoire Géopolitique des Drogues, Paris, écrivain, auteur du livre «L'argent, la drogue, les armes», éditions Fayard 91
- M. Alain Vallon, de l'Observatoire Géopolitique des Drogues, Paris, coordinateur du livre «La drogue, nouveau désordre mondial», éditions Hachette 93 et «La Planète des drogues», éd. Seuil 93
- Présentation: Jean-Pierre Gontard, Président de la Fédération Genevoise de Coopération (F.G.C.)

du 15 au 20 novembre
Expositions - Sous-sol, Uni II

«Drogue ou Développement?»

de Terre des Hommes Suisse, Genève
avec le soutien de la F.G.C.

«Adolescents et toxicodépendance»

du Service Santé de la jeunesse

Samedi 20 novembre
Aula Rouiller, Uni II

Film à 14 heures

«Drogue, Coca, Cocaïne, Dollars»

de M. Croce-Spinelli, 1986, RTSR-Temps Présent

Conférence-débat à 15 heures

«Politique de prévention et de substitution dans les pays andins»

avec
- M. Jean-Luc Pittet, secrétaire général de Terre des Hommes
- M. Guillermo Montano, responsable des programmes éducatifs de défense des Enfants International

Film à 16 h. 15

Drogues de Zurich: «L'hiver de tous les dangers»

de A. Plessz et L. Jenkins, 1989, RTSR-Tell Quel

Conférence-débat à 17 heures

Prévention sur le terrain à Genève

avec
- Mme Danielle Leconte, médecin responsable des programmes d'éducation pour la santé
- M. Laurence Fehlmann, de la FEGPA
- M. Yves Aubert, d'InfoJeunes

Film à 18 h. 15

«Les milliards blanchis de la drogue»

de P. Demont et G. Murry, 1988, RTSR-Temps Présent

Film à 19 h. 15

«La coca ou la mort»

de E. Venturini, A. Hertoghe et T. Malamatenios, 1989, Cîmade

Conférence-débat à 20 heures

«Drogue ou développement: une nouvelle loi à Genève?»

avec
- M. Albert Rodrik, directeur de cabinet de M. Guy-Olivier Segond, Département de la Prévoyance Sociale
- M. Bernard Bertossa, Procureur Général
- M. Jean-Luc Pittet, président de la Commission d'information de la F.G.C.
- Mme Elisabeth Reusse-Decrey, députée, Parti Socialiste
- M. Philippe Schneider, du CEPIA et de la Plateforme genevoise de prévention des toxico-manies
- M. Régis de Battista, de la F.G.C. et de la Plateforme genevoise de prévention des toxico-manies

Org.: Fédération Genevoise de Coopération, groupe «Drogue et développement», 10, rue Richemont, CP 136, 1201 Genève 21
avec le soutien de la Plateforme genevoise de prévention des toxico-dépendances. L'Université est invitée à l'organisation de cette manifestation.
Régis de Battista